

Oksana Gayet
CRREA, INALCO
o2gayet@gmail.com

Il s'agit d'une version postérieure à la publication qui comporte des corrections.

Différents types d'altérité dans les interrogations fermées en russe moderne

Le russe est une langue à déclinaisons où l'ordre des mots, ne jouant généralement aucun rôle dans le marquage des fonctions syntaxiques, est essentiellement utilisé à des fins énonciatives. Une même structure syntaxique SVC peut se présenter, suivant le contexte où elle apparaît, avec six ordres possibles (SVC, SCV, VSC, VCS, CSV et CVS). Par ailleurs, l'accent de phrase¹, qui frappe le terme jugé le plus informatif quelle que soit sa nature, n'a pas de place fixe. Le même ordre SVC permet ainsi trois réalisations prosodiques : **SVC**², **SVC** et **SVC**. Le terme porteur de l'accent de phrase peut apparaître en finale (position dite « canonique » ou non marquée : SVC), mais aussi en position médiane ou initiale (SCV ou CSV), ce qui est généralement interprété comme un signe d'« expressivité » ou d'« oralité ».

Cette double mobilité de l'ordre des mots et de l'accent de phrase produit une combinatoire extrêmement riche qui s'observe dans tous les types d'énoncés, mais n'a guère été décrite que dans les assertions. Les

¹ Nous appelons « accent de phrase » l'accent tonique le plus marqué de l'énoncé, qui tout en assurant l'unité de celui-ci, indique sa modalité (assertive, interrogative, injonctive...).

² Nous notons en caractères gras le terme porteur de l'accent de phrase.

Oksana Gayet

interrogations fermées³, qui ne se distinguent de celles-ci que par l'intonation, n'ont, paradoxalement, jamais fait l'objet d'une étude approfondie. La littérature qui leur est consacrée traite du choix du terme accentué (en relation notamment avec les distinctions posées par Bally⁴), mais occulte totalement le problème de sa place dans l'énoncé. Or beaucoup de valeurs pragmatiques évoquées dans les travaux existants (demande de confirmation, mise en doute, pression sur l'interlocuteur, question rhétorique...) nous paraissent naître des variations de l'ordre des mots et de la façon dont celui-ci interfère avec l'intonation.

En nous basant sur trois paramètres formels, à savoir : le choix du terme accentué, sa place et la segmentation ou non-segmentation de l'énoncé en thème et rhème⁵ confirmée par les contours prosodiques⁶, nous nous proposons d'analyser différents types d'altérité mis en œuvre dans les interrogations fermées dépourvues de toute particule interrogative. Pour plus de clarté, nous n'analyserons que des énoncés transitifs où le sujet est un pronom personnel et le complément un groupe nominal, et nous limiterons notre étude à la distribution des séquences non segmentées SVC, SCV ; SCV, SVC et de la séquence segmentée SC//V en ne présentant que quelques exemples typiques.

³ Il s'agit d'énoncés qui appellent une réponse par oui ou par non. Dans la littérature linguistique, ils sont également appelés questions « totales », « globales » ou encore « polaires ». Dans la tradition russe, on parle des *obščie voprosy* ou des *da-net-voprosy*.

⁴ Rappelons que celui-ci prend en compte une double opposition, entre d'une part le *dictum* (contenu propositionnel) et le *modus* (modalité indiquant la position du locuteur par rapport à la réalité du contenu exprimé) et d'autre part entre la relation prédicative prise dans sa totalité ou dans une de ses parties. Ceci lui permet de distinguer quatre types d'interrogations : interrogation dictale totale, interrogation dictale partielle, interrogation modale totale et interrogation modale partielle.

⁵ A la suite de Fougeron (1989) et Bonnot (1999), nous appelons *thème* tout constituant de l'énoncé se trouvant toujours en position initiale et pouvant éventuellement être séparé du reste de l'énoncé par une pause. Il est en outre marqué par un intonème particulier qui varie avec la modalité de l'énoncé (montée du ton dans le cas des assertions et chute du ton dans celui des interrogations fermées). La partie de l'énoncé qui ne possède pas ces trois caractéristiques constitue son *rhème*. Un énoncé où toute pause est impossible est considéré comme entièrement rhématique.

⁶ Nous avons réalisé notre étude phonétique instrumentale à l'aide du logiciel de traitement du signal sonore en temps réel Speech Analyzer, créé et développé aux Etats-Unis par le Summer Institute of Language.

1. Choix du terme accentué

Pour comprendre comment s'opère le choix du terme accentué dans les interrogations fermées, nous partirons de la définition de l'assertion proposée par A. Culioli⁷. A plusieurs reprises, il a montré que l'assertion est le produit d'une double opération consistant à poser l'existence d'un état de choses tout en l'identifiant. A la suite de Bally⁸ et de Mehlig⁹, nous considérons que si l'on retrouve bien ces deux composantes dans les interrogations fermées, elles y sont toujours dissociées. La question porte sur l'une ou l'autre d'entre elles : soit l'existence d'un état de choses encore indéterminé est préconstruite et il s'agit *d'essayer* de l'identifier (c'est là la spécificité des interrogations fermées par rapport aux assertions), soit, au contraire, on a déjà la représentation d'un état de choses précis et il s'agit de déterminer s'il est validé dans la situation considérée.

L'observation des questions prises dans leur contexte large a montré que selon la nature du terme accentué (nous n'envisagerons ici que le cas du complément et du prédicat, respectivement C et V dans la suite du texte), l'altérité en œuvre ne sera pas du même type. Nous nous efforcerons pour chaque type d'interrogation de proposer un schéma permettant de rendre compte de l'altérité propre à chacune d'entre elles.

1.1 Première opération : identification d'un état de choses dont l'existence est préconstruite

Lorsqu'il s'agit d'identifier un état de choses dont l'existence est préconstruite, c'est le complément C qui est porteur de l'accent de phrase. On a la séquence SVC, canonique du point de vue tant syntaxique que prosodique. Cette séquence peut correspondre à deux types d'interrogations fermées différents : l'interrogation porte soit sur un terme de la relation prédicative (exemple 1), soit sur la relation toute entière (exemple 2). Dans les deux cas, le rapport avec le contexte immédiat est toujours extrêmement fort.

⁷ Cf. en particulier Culioli (2001 : 280-281).

⁸ Bally ([1932] 1965).

⁹ Mehlig (1991).

Oksana Gayet

(1) *Le précepteur du jeune Alexandre Pouchkine sait que son élève fait des vers. Voyant l'enfant la plume à la main, il lui demande*¹⁰ :

A. Vy pišete **stixi**?

B. Net, ja delaju latinskij urok.

A. *Vous êtes en train d'écrire un poème ?*¹¹

B. *Non, je fais mon devoir de latin.*

(2) *Un jeune ingénieur rend visite à son ami de promotion qui vient d'épouser une certaine Lira. Ils s'apprêtent à passer à table.*

– [...] Mal'čiki, prošu za stol. Poka solnyško ne zavalilos' v berlogu.

Solnce i vpravdu pospevalo k zakatu, obljubovav sebe ležbišče – na veršine lesistoj sopki, v ukromnoj vpadinke; sravnenie Liry pokazalos' mne točnym i poëtičnym.

– Lira, vy pišete **stixi**?

Ona s lukavoj grust'ju kačnula golovoj.

– Značit, vy xudožnica. Ili aktrisa. (B. Lapin, *Rassoxxa*, Internet)

– [...] *Les garçons, venez à table. Avant que le soleil ne se glisse dans sa tanière.*

Le soleil en effet allait se coucher, s'étant choisi un gîte au sommet d'un monticule boisé dans une petite cavité cachée ; la comparaison de Lira me sembla précise et poétique.

– Lira, *vous écrivez des poèmes ?*¹²

Elle fit non de la tête d'un air triste et malicieux.

– *Alors vous êtes artiste peintre. Ou bien actrice.*

Dans l'exemple (1), le locuteur part d'un état de choses déjà partiellement repéré par la situation d'énonciation : « l'élève est en train d'écrire quelque chose ». C'est ce qui correspond à la formule SV x , où x désigne le terme de la relation prédicative à identifier. Choisisant la valeur la plus probable **p** <poème> (le précepteur sait en effet que son élève écrit souvent des vers), il cherche à vérifier la validité de son hypothèse. Le choix de la valeur qui lui semble la plus probable n'empêche pas la mise en relation de celle-ci avec d'autres valeurs concurrentes virtuellement présentes : <devoir>, <lettre>, etc. (cf. la réponse de son interlocuteur : *Non, je fais mon devoir de latin.*). Ce type d'interrogations correspond dans la classification de Bally à l'*interrogation modale partielle*.

¹⁰ Exemple modifié tiré du récit d'A. Slonimskii « Enfance ».

¹¹ Litt. Vous écrivez **vers** (Acc. pl.) ?

¹² Litt. Lira, vous écrivez **vers** (Acc. pl.) ?

Différents types d'altérité dans les interrogations fermées en russe moderne

Dans l'exemple (2), par contre, le locuteur part d'un état de choses inattendu qu'il cherche à expliquer : pourquoi son interlocutrice a-t-elle une façon de s'exprimer aussi particulière ? Pour construire son hypothèse, qui ne concerne pas cette fois-ci un terme d'une relation mais une relation toute entière (que nous représenterons symboliquement par **X**), il se base sur une relation d'inférence primitive <cause → conséquence> en remontant de l'effet **Q** à la cause **P** : si Lira a un discours aussi imagé, c'est qu'elle doit écrire des poèmes. C'est cette hypothèse qu'il soumet pour validation à son interlocutrice. En la voyant réfutée (*Elle fit non de la tête d'un air triste et malicieux.*), il cherche à vérifier d'autres hypothèses concurrentes qui pourraient expliquer l'état de choses constaté (*Alors vous êtes artiste peintre, P1 / Ou bien actrice, P2*). Cet exemple montre que les relations **P1** et **P2** ne sont construites que lorsque **P** a été écartée. Il montre par ailleurs que la relation prédicative est ici construite à partir d'un état de choses inexplicé comme une interprétation possible de celui-ci.

Nous pouvons constater que les opérations énonciatives à l'œuvre dans l'énoncé interrogatif des exemples (1) et (2) sont foncièrement les mêmes. Il s'agit dans les deux cas d'une opération d'*identification*, l'élément à identifier étant soit un terme **p** de la relation prédicative non encore acquis, soit une relation prédicative **P** prise globalement. Dans les deux cas, son complémentaire (respectivement **p'** et **P'**) est défini comme « *autre que p (P)* ». En (1), **p'** correspond à une classe potentielle de valeurs (**p1, p2, ... pn**) appartenant à d'autres *domaines notionnels* (en (1), *poème* s'opposait à *devoirs, lettre* ou toute autre chose que le jeune élève aurait pu écrire). En (2), **P** correspond à une classe de *relations* (**P1, P2, ... Pn**) appartenant à d'autres *domaines notionnels complexes* (**P** <vous faire poèmes> est remplacé par **P1** <vous être artiste peintre>, puis par **P2** <vous être actrice>). Ainsi l'altérité observée dans les deux cas est de type **dictal**.

Etant donné que les deux interrogations constituent l'une et l'autre des tentatives pour interpréter un état de choses actualisé dans la situation d'énonciation, nous appelons les premières *interrogations dicto-modales interprétatives partielles* et les secondes *interrogations dicto-modales interprétatives totales* (cf. les schémas 1 et 2 ci-après), en précisant ainsi la terminologie de Bally. Il apparaît clairement que la désignation

Oksana Gayet

« interrogations modales partielles » qu'il a proposée sur la base du français est inexacte, car comme **nous** l'avons vu plus haut, en (1), il s'agit à la fois de construire une partie du *dictum* et de la soumettre à validation. Ce qui précède prouve plus largement que son affirmation selon laquelle l'interrogation ne peut pas porter simultanément sur le *dictum* et le *modus* n'est pas tenable¹³.

Schéma 1 : Interrogation **dicto-modale interprétative** partielle SVC

$$\begin{array}{l} [\text{SVX}]^{14} \rightarrow (\mathbf{p}, \mathbf{p}') \quad \mathbf{p}' \ll \text{autre que } \mathbf{p} \gg \\ \text{Sit}_i^{15} \end{array}$$

Schéma 2 : Interrogation **dicto-modale interprétative** totale SVC

$$\begin{array}{l} [\mathbf{X}] \rightarrow (\mathbf{P}, \mathbf{P}') \quad \mathbf{P}' \ll \text{autre que } \mathbf{P} \gg \\ (Q \rightarrow P) \\ \text{Sit}_i \end{array}$$

Les deux types d'interrogations fermées que nous venons d'analyser correspondent à deux schémas prosodiques distincts. Dans les interrogations partielles (cf. *Tracé 1* en annexe), le ton monte légèrement sur le segment SV, puis s'élève brusquement sur C, alors que dans les interrogations totales (cf. *Tracé 2*), la montée du ton se répartit de manière assez régulière sur l'ensemble de la réalisation.

Cette constatation nous amène à nous interroger sur la portée de l'accent de phrase dans ces deux types d'interrogations. Notre hypothèse est que si dans les interrogations **dicto-modales interprétatives** partielles, la portée de l'accent de phrase est réduite au terme sur lequel porte l'interrogation, dans le cas des interrogations **dicto-modales interprétatives** totales, en revanche, l'accent de phrase a pour portée l'énoncé tout entier, correspondant à l'ensemble de la relation prédicative. Le complément C qui, de par sa position finale, bénéficie dans ce type d'interrogations d'une mise en relief toute particulière, serait

¹³ En revanche, il est vrai que de nombreuses interrogations portent uniquement sur le *dictum* (« Qu'êtes-vous en train d'écrire ? »), ou uniquement sur le *modus* (cf. 1.2).

¹⁴ En mettant les crochets, nous indiquons que la relation est préconstruite.

¹⁵ Il nous semble plus juste d'utiliser le symbole **Sit_i** et non **Sit₀**, dans la mesure où la situation considérée ne coïncide pas systématiquement avec la situation d'énonciation.

le sommet de cet accent de phrase complexe¹⁶. Ce qui nous permet de réserver la formule initiale SVC aux interrogations partielles et de préférer pour les séquences correspondant aux interrogations interprétatives totales la formule **SVC**. En d'autres termes, la réalisation prosodique reflète les opérations énonciatives à l'œuvre : dans les interrogations **dicto-modales interprétatives** partielles, l'altérité dictale a pour site le seul composant C accentué, placé en position finale ; dans les interrogations **dicto-modales interprétatives** totales, il concerne toute la relation prédicative.

1.2 Deuxième opération : validation d'une relation déjà distinguée

L'examen de notre corpus montre que les interrogations qui se rapportent à la deuxième opération et visent à déterminer si une relation déjà distinguée est validée dans la situation considérée, sont, elles, toujours accentuées sur V. La relation prédicative **P** est alors opposable à **P'** qui se définit non plus comme « autre que **P** » mais comme « non **P** », ce qui renvoie à une altérité **modale**. A la suite de Bally, nous appellerons les questions de ce type *interrogations modales totales*.

La relation prédicative dans les interrogations modales totales existe toujours indépendamment de l'opération consistant à vérifier sa validation dans la situation considérée. Elle peut soit avoir été construite indépendamment de cette situation (le rapport au contexte sera alors très faible : on remarque ainsi la possibilité d'apparition de l'énoncé en début absolu), soit se construire dans la situation même. Le rapport avec le contexte immédiat est dans ce cas-là généralement très étroit.

1.2.1 La RP est construite indépendamment de la situation considérée

Un cas typique est celui des interrogations visant à vérifier si une consigne donnée préalablement est réalisée ou non (3), ou à déterminer si une norme communément admise a été respectée dans la situation considérée (4).

¹⁶ Nous avons élaboré cette hypothèse en nous inspirant des analyses du comportement tonal à l'intérieur d'un mot proposées dans Kodzasov (2004 : 65-66).

Oksana Gayet

(3) *En partant au travail, la femme confie à son mari la tâche de changer le joint du robinet dans la salle de bains. Au retour, elle lui demande :*

– Ty **smenil** prokladku?

– Da.

– *Est-ce que tu as changé le joint ?*¹⁷

– *Oui.*

(4) *Extrait d'un récit d'une élève de onze ans.*

Ja sidela v svoej komnate i vyšivala. U menja bylo otličnoe nastroenie. No tut v komnatu vošla mama:

– Saša, ty **sdelala** uroki?

– Net eščë, delaju.

Nu čto ona ko mne pristaët? Sejčas ja odin rjad doš'ju i zajmus' ètimi protivnymi urokami.

No mama snova prišla:

– Dodelala?

– Eščë net. Skoro, mamočka, skoro.

Počemu ja vsegda dolžna delat' uroki? Každyj den' tol'ko i slyšiš': uroki, opjat' uroki... Kakie èti vzroslye vrednye! (Internet)

J'étais dans ma chambre en train de broder. J'étais d'excellente humeur.

C'est alors que maman entra dans la chambre :

– *Sacha, tu as **appris tes leçons** ?*¹⁸

– *Pas encore, je suis en train de les apprendre.*

Je me disais : « Mais pourquoi elle m'embête ? Je vais juste terminer un rang et je me mettrai à ces fichues leçons ».

Mais maman revint à nouveau :

– *Tu les as finies ?*

– *Pas encore. Bientôt, ma petite maman, bientôt.*

Pourquoi dois-je toujours apprendre mes leçons ? Tous les jours c'est la même rengaine : les leçons, encore les leçons... Qu'est-ce que ces adultes peuvent être embêtants.

En (3), la relation <toi changer joint> a été explicitement construite dans une situation antérieure comme relation visée, alors qu'en (4), la relation <toi faire leçons> est préconstruite comme appartenant à une norme implicite qui est censée être respectée régulièrement. Les propos de l'enfant en sont une preuve particulièrement éloquente : *Pourquoi dois-je*

¹⁷ Litt. Tu **as-changé** joint (Acc.) ?

¹⁸ Litt. Sacha, tu **as-fait** leçons (Acc. pl.) ?

toujours apprendre mes leçons ? Dans les deux cas, la locutrice vérifie la validation dans la situation présente d'une relation existant indépendamment. Dans le premier cas, elle vérifie si sa consigne a déjà été réalisée ou non, alors que dans le deuxième cas, il s'agit de savoir si la norme qui est censée être respectée régulièrement est respectée dans une situation particulière.

1.2.2 La RP est construite dans la situation considérée

L'un des cas les plus représentatifs, et que nous appelons « hypothèse logique », est celui où la relation **P** est construite dans le contexte même sur la base d'une relation d'inférence.

(5) *Une vieille dame raconte à ses locataires vacanciers des choses de sa vie :*

– [...] kogda on umer, ja našla ego tetrad'. V nej okazalsja dnevnik i fotografija devuški na balkone.

– Vy **pročli** dnevnik? – sprosil Roman.

– Net, – otvetila staruxa. – Daže ne zagljanula. Tam byla ego žizn' do menja. Začem mne vsë èto znat'? (E. Sadur, *Prazdnik Starux na More*, Internet)

– [...] quand il est mort, j'ai trouvé son cahier. C'était son journal intime avec la photo d'une jeune fille sur un balcon.

– **Et vous l'avez lu ?**¹⁹ demanda Roman.

– Non, répondit la vieille femme. Je n'y ai même pas jeté un coup d'œil. Dedans, c'était sa vie avant moi. A quoi ça sert que je sache tout ça ?

Ce cas est à distinguer de celui des interrogations interprétatives vues en (2), *Lira, vous écrivez des poèmes ?*, où l'on avait également une relation d'inférence, mais parcourue à rebours, de l'effet vers la cause : constatant un état de choses **Q**, le locuteur essayait de remonter à sa cause **X**, qui existait nécessairement (tout événement est censé avoir une cause), mais pouvait être autre que la relation **P** qu'il avait construite. Dans les interrogations modales totales, la relation d'inférence est parcourue en sens direct, de la cause vers l'effet : étant donné un premier événement (la découverte d'un journal intime) *a priori* susceptible d'en entraîner un second (lorsque l'on trouve un journal intime, on est tenté de le lire), on demande si tel a été le cas dans la situation considérée. L'intérêt du

¹⁹ Litt. Vous **avez-lu** journal-intime (Acc.) ?

Oksana Gayet

locuteur se concentre ici sur la seule relation **P** qu'il a construite, la non-validation éventuelle de celle-ci n'implique pas forcément la recherche d'une autre relation **P₁** à valider à sa place : si tout événement a une cause, il peut ne pas avoir d'effet.

En résumé, le choix du terme accentué indique le type d'altérité mis en œuvre par l'interrogation. L'accentuation de C final renvoie à une altérité dictale, qui, en fonction du schéma prosodique, peut être limitée à ce seul terme (**p** opposé à « autre que **p** ») ou englober toute la relation (**P** opposé à « autre que **P** »). Lorsque l'altérité est modale (**P** opposé à « non **P** »), c'est l'élément prédicatif qui est accentué.

2. Place du terme accentué

Que le terme accentué soit C ou V, il peut apparaître en position finale ou médiane, ce qui donne pour chaque cas deux séquences possibles, dont l'analyse montre qu'elles ne sont pas interchangeable. Par ailleurs, notre corpus fait apparaître une nette dissymétrie dans la fréquence relative de ces deux types de séquences suivant que l'accent tombe sur C ou sur V. Lorsque l'accent se situe sur C, que cela corresponde à une interrogation interprétative partielle ou totale, celui-ci est très majoritairement placé en finale (SVC) ; la position médiane est pour C accentué un cas marqué (SCV). En revanche, lorsque l'accent affecte V, c'est la séquence à accent médian qui est de loin la plus fréquente (SVC), et c'est celle où V porteur de l'accent de phrase est en finale qui constitue le cas marqué (SCV). Cette dissymétrie se reflète d'ailleurs dans les exemples que nous avons donnés dans la partie consacrée au choix du terme accentué.

Nous allons pouvoir rendre compte de cette distribution inversée en nous référant à l'hypothèse proposée par Ch. Bonnot²⁰ concernant les assertions à accent non final. Nous posons qu'à l'instar des assertions à accent non final, toutes les interrogations fermées à accent médian résultent de la tension entre deux pôles distincts.

Prenons d'abord le cas des interrogations présentant la séquence SCV.

²⁰ Cf. Bonnot (2004) et (2006).

2.1. Séquences avec C accentué en position médiane

Nous avons montré que les séquences avec C accentué en position finale pouvaient correspondre à deux cas différents, respectivement illustrés en (1) et en (2) : il s'agit soit d'interrogations interprétatives partielles visant à identifier un terme de la relation prédicative (en l'occurrence C), soit d'interrogations interprétatives totales où c'est toute la relation qui est à identifier. On retrouve ces deux cas de figure lorsque C accentué est en position médiane. Dans les deux cas, la séquence à accent médian est perçue par l'ensemble des informateurs comme véhiculant davantage de certitude de la part du locuteur que la séquence à accent final. L'analyse des ex. (6) et (7) permet de comprendre d'où vient cet effet de sens.

2.1.1 Interrogations dicto-modales interprétatives partielles

Nous avons vu en (1), avec la séquence SVC, que le locuteur partait d'un état de choses partiellement identifié dans la situation d'énonciation, et pour lever l'indétermination qui restait, choisissait par abduction la valeur la plus probable, qu'il soumettait pour validation à son interlocuteur. La configuration illustrée par l'exemple (6) est plus complexe :

(6) *Il était convenu que pour l'anniversaire de leur mère les enfants lui feraient un poème. La veille de l'anniversaire, le père les voit dans le salon en train d'écrire et leur demande :*

A. Vy **stixi** pišete?

B. i C. Da, pap.

A. Nu pišite, pišite. Ne budu vam mešat'.

A. *Vous êtes en train d'écrire le poème ?*²¹

B et C. *Oui papa.*

A. *Alors continuez. Je ne vais pas vous déranger.*

Dans cet exemple, où nous avons la séquence SCV, le locuteur part aussi d'un état de choses préexistant qui n'est identifié que partiellement : il voit, comme dans l'exemple (1), les enfants en train d'écrire quelque chose. Ce qui change, c'est que dans une situation antérieure, la relation <vous écrire poème> a été construite comme une relation visée. La question *Vous êtes en train d'écrire le poème ?* résulte ainsi de la mise en rapport de deux pôles distincts autonomes : un état de choses constaté

²¹ Litt. Vous **vers** (Acc. pl.) écrivez ?

Oksana Gayet

dans la situation considérée et une relation préconstruite dans une situation antérieure. C'est précisément la confrontation de ces deux pôles qui fait que ce type d'énoncés est ressenti comme chargé d'une plus grande certitude. Il est à remarquer que la différence de place de C accentué en russe correspond à une différence d'articles en français : en (1), nous aurons en effet comme traduction *Vous êtes en train d'écrire un poème ?* avec l'article indéfini, alors qu'en (6), on aura *Vous êtes en train d'écrire le poème ?* ou encore *Vous êtes en train d'écrire votre poème ?* avec soit l'article défini, soit l'adjectif possessif.

2.1.2 Interrogations **dicto-modales interprétatives** totales

On retrouve une différence de fonctionnement analogue pour les interrogations **dicto-modales interprétatives** totales, qui se présentent elles aussi sous la forme de deux séquences différentes : **SVC** avec le sommet de l'accent de phrase complexe en finale et **SCV** avec l'accent de phrase en position médiane.

(7) *Avant de partir au travail, la femme se rend compte que le robinet de la salle de bains fuit. A son retour, elle découvre qu'il ne fuit plus et demande à son mari qui se trouve dans une pièce voisine :*

A. Čto, ty **prokladku** smenil?

B. Da.²²

A. *Ah mais, t'as changé le joint ?*²³

B. Oui.

Comme le montre l'exemple ci-dessus, le point de départ des énoncés de ce type est également un état de choses présent dans la situation qu'il s'agit d'interpréter. Mais si en (2) le locuteur, confronté à un état de choses inhabituel, improvisait une explication pour en rendre compte, en (7), l'hypothèse formulée dans l'énoncé interrogatif est le résultat de la mise en relation de deux pôles : une donnée nouvelle à interpréter (le robinet qui fuyait avant ne fuit plus) et une relation prédicative **P** <changer joint> construite dans une situation antérieure comme visée. L'interprétation ne se fait donc pas seulement à partir d'un état de choses préexistant, mais passe par la réactualisation d'un domaine notionnel complexe associé à une relation prédicative construite antérieurement.

²² Exemple emprunté à Camus (1994).

²³ Litt. Quoi, tu **joint** (Acc.) as-changé ?

Différents types d'altérité dans les interrogations fermées en russe moderne

On peut également comparer avec l'exemple (3), où nous avons un énoncé ayant le même contenu lexical, mais accentué sur V (SVC) : l'interrogation n'était pas interprétative (la locutrice ne partait pas d'une nouvelle donnée de la situation), mais modale totale, visant à vérifier si une consigne donnée dans une situation antérieure avait été exécutée.

On est donc en présence, aussi bien dans les interrogations **dicto-modales interprétatives** partielles que dans les interrogations **dicto-modales interprétatives** totales à accent médian, d'une **double altérité**. Nous avons en effet d'une part une altérité **dictale** construite dans la situation présente **Sit_i**, à travers une tentative d'identification d'un terme de la relation prédicative non encore acquis en (6) ou à travers une tentative d'interprétation d'un état de choses qui s'impose au locuteur en (7). Nous avons d'autre part une altérité **modale**, car dans les deux cas, on réfère à une relation qui a été construite comme « à faire » dans une situation antérieure **Sit_{i-n}**.

Schéma 3 : Interrogation **dicto-modale interprétative** partielle SCV

$$\begin{array}{ccc} [\text{SVx}] \rightarrow () \leftarrow & & [(\text{SVC}^{24}/\text{SVC}')] \\ \text{Sit}_i & & \text{Sit}_{i-n} \end{array}$$

Schéma 4 : Interrogation **dicto-modale interprétative** totale SCV

$$\begin{array}{ccc} [\underline{\text{X}}] \rightarrow () \leftarrow & & [(\underline{\text{P}}, \text{P}')] \\ \text{Sit}_i & & \text{Sit}_{i-n} \end{array}$$

Il ressort de ce qui précède que dans le cas des interrogations interprétatives aussi bien partielles que totales à accent médian (SCV), nous assistons à la fusion des deux valeurs possibles de **P'** qui jusqu'à présent restaient séparées : **P'** défini comme « autre que **P** » (cas des interrogations **dicto-modales interprétatives** partielles et totales à accent final, respectivement SVC et **SVC**) et **P'** défini comme « non **P** » (cas des interrogations **modales** totales à accent médian, SVC). L'accent médian donne ainsi un statut à **P'** en tant que « non **P** », ce qui le rapproche des interrogations **modales** totales à accent médian (SVC). Cela se confirme au niveau intonatif. Tous les énoncés à accent médian sur C, qu'il s'agisse des énoncés interprétatifs partiels (cf. *Tracé 3*) ou

²⁴ Le soulignement indique que la valeur concernée est distinguée.

Oksana Gayet

interprétatifs totaux (cf. *Tracé 4*), ont le même contour prosodique avec une montée du ton dans la région de la syllabe tonique du terme accentué suivie d'une descente progressive sur la partie post-tonique de l'énoncé. La différence de contours que nous avons observée entre les interrogations **dicto-modales interprétatives** partielles et totales dans les séquences avec C accentué en position finale, disparaît dans les séquences SCV. Ce contour étant proche de celui des interrogations modales totales avec V accentué en position médiane (SVC), (cf. *Tracé 5*), nous y voyons le signe de la préconstruction dans les deux cas de la relation prédicative dans son intégralité.

La relative rareté, d'un point de vue statistique, des interrogations avec C en position médiane n'est donc pas le fruit du hasard. Elle s'explique par le fait que leur emploi suppose toujours une tension entre deux pôles distincts, ce qui correspond à une opération énonciative plus complexe.

2.2. Retour sur les séquences avec V accentué en position médiane

Comme nous l'avons dit, lorsque l'accent tombe sur V, ce sont au contraire les séquences à accent médian (SVC) qui sont beaucoup plus nombreuses que les séquences à accent final (SCV). En outre, la différence de sens entre ces deux séquences, immédiatement perceptible par les locuteurs natifs, est inverse de celle que nous avons observée pour les interrogations accentuées sur C. Lorsque V accentué est en finale, il est quasi-certain d'obtenir une réponse affirmative ; alors qu'avec V accentué en position médiane, il y a une plus grande incertitude sur la réponse à venir. C'est ce que montre l'exemple (8), à comparer avec l'exemple (4), où V accentué était situé en position médiane.

(8) *Depuis la cuisine, la mère s'adresse à sa fille qui vient de raccrocher le téléphone :*

A. Ljalja, ty uroki **sdelala**?

B. Net.

A. Kak net? Čto slučilos' ? (L. Polenova, *Malaec i Krysa*, Internet)

A. Lialia, **t'as fait tes leçons** ?²⁵

B. Non.

²⁵ Litt. Lialia, tu leçons (Acc. pl.) **as-fait** ?

Différents types d'altérité dans les interrogations fermées en russe moderne

A. *Comment ça, non ? Qu'est-ce qui t'arrive ?*

L'énoncé (8), à la différence de l'énoncé (4), n'est pas une « vraie » question où les deux valeurs **P** et **P'** seraient équipondérées, car le locuteur ne s'attendrait pas plus à avoir une réponse positive que négative. Il s'agit plutôt ici d'une question de routine, posée par simple acquit de conscience, la mère étant habituée à voir sa fille faire ses devoirs sans qu'on le lui rappelle. Cela est du reste confirmé par la surprise qu'elle manifeste en recevant une réponse négative : elle n'avait pas vraiment envisagé que la valeur **P'** puisse être validée. La traduction la plus appropriée est sans doute celle qui comporte une forme élidée du pronom personnel sujet : *Lialia, t'as fait tes leçons ?* avec un contour intonatif ascendant²⁶.

On pourrait refaire les mêmes manipulations à partir des autres interrogations accentuées sur V envisagées plus haut. On aboutirait pour toutes à la même conclusion : quand V accentué est en position finale, la valeur **P'** est totalement marginalisée, alors que lorsqu'il est en position médiane, **P'** est une éventualité prise en compte au même titre que **P**.

On pourrait refaire les mêmes manipulations à partir des autres interrogations accentuées sur V envisagées plus haut. On aboutirait pour toutes à la même conclusion : quand V accentué est en position finale, la valeur **P'** est totalement marginalisée, alors que lorsqu'il est en position médiane, **P'** est une éventualité prise en compte au même titre que **P**.

L'hypothèse que nous avons avancée pour rendre compte de l'ensemble des interrogations à accent médian nous permet d'expliquer cette différence. Nous avons en effet proposé de les analyser comme le résultat de la mise en relation de deux pôles distincts. Or c'est bien ce que nous avons dans le cas des séquences SVC où V accentué est en position médiane. D'un côté, comme nous l'avons montré dans la partie consacrée au choix du terme accentué, le domaine notionnel associé à la relation prédicative a été préconstruit indépendamment de la question visant à déterminer si elle est validée, et au sein de ce domaine, la valeur **P** a été distinguée, [**P**,**P'**]. D'un autre côté, nous avons mise en place d'une

²⁶ Ce contour est à distinguer de celui qui comporte deux accents autonomes, l'un sur *fait*, l'autre sur *leçons*, impossible dans le présent contexte.

Oksana Gayet

incertitude équilibrée [(P,P')] concernant sa validation dans la situation considérée.

L'altérité modale est envisagée dans ces interrogations simultanément sur deux plans indépendants que l'on confronte : visé/factuel, général/particulier, etc. Nous les représenterons par des schémas différents suivant le mode de préconstruction du domaine [(P,P')]. Le schéma 5 correspond aux cas où P a été construit comme relation visée et le schéma 6 aux cas où elle a été construite comme relation probable :

Schéma 5

(3) Ty **smenil** prokladku?/ *Est-ce que tu as changé le joint ?*

(4) Ljalja, ty **sdelala** uroki?/ *Lialia, tu as appris tes leçons ?*

[(P,P')] →()← [(P,P')]

Sit_i Sit_r

Ce schéma représente une question visant à déterminer si la situation effective Sit_i est ou non conforme à la situation visée Sit_r. La situation visée peut être définie par une consigne donnée antérieurement (3), par une norme implicite (4), ou, comme le montre l'exemple (9), par le seul souhait du sujet énonciateur.

(9) *Un professeur de russe est surpris par la richesse des propos de sa nouvelle étudiante. Il lui dit :*

– Lira, u vas takaja obraznaja reč'. Vy **pišete** stixi?

– Lira, vous avez une façon de parler tellement imagée. *Est-ce que vous écrivez des poèmes ?*²⁷

Contrairement à ce qu'on avait en (2), où l'accent était sur C, l'énoncé dans cet exemple n'est pas une interrogation **dicto-modale interprétative** totale visant à comprendre pourquoi l'interlocutrice s'exprime ainsi, mais il a été perçu par nos informateurs comme un conseil, une suggestion d'écrire de la poésie. Il pourrait en effet être glosé par *Est-ce que vous avez pensé à faire des poèmes ?*. La valeur P a donc été distinguée comme visée, au sens ici de « souhaitable ».

²⁷ Litt. Vous **écrivez** vers (Acc. pl.) ?

Schéma 6

(5) Vy **pročli** dnevnik?/ *Et vous l'avez lu ?*
[(**P**,**P'**)] → () ← [Z → (**P**,**P'**)]
Sit_i

Le schéma 6, lui, correspond au cas où la relation prédicative est construite indépendamment de sa validation par le biais d'une relation d'inférence dont la portée est générale. Il s'agit des questions du type « hypothèse logique », visant à déterminer si un état de choses **Z** constaté en **Sit_i** a entraîné ou non la validation de la relation **P** qui lui est *a priori* associable (les personnes trouvant un journal intime ont souvent tendance à le lire). Dans tous les cas, la reconstruction à gauche du domaine notionnel préconstruit à droite permet de « démarginaliser » **P'** : d'un côté **P** est distingué (car visé ou prévisible...), de l'autre la question est équilibrée.

Dans les interrogations modales totales à accent final (SCV), le schéma sera différent. Le fait que ces questions soient ressenties comme véhiculant une quasi-certitude signifie que **P** est distingué non seulement lors de la préconstruction du domaine notionnel, mais aussi lors de l'interrogation sur la valeur effectivement validée. Les deux pôles étant structurés de la même façon, ils se rabattent l'un sur l'autre. Ce qui peut être représenté comme suit :

Schéma 7

(8) Ljalja, ty uroki **sdelala**?/ *Lialia, t'as fait tes leçons ?*
[(**P**,**P'**)] → **P**/ (**P'**)
Sit_i Sit_i

Par ailleurs, nous pensons que la similitude des contours prosodiques des énoncés SVC (cf. *Tracé 2*) et SCV (cf. *Tracé 6*), où l'accent de phrase se trouve en position finale, traduit le fait que dans les deux cas, on se situe sur un seul plan.

En résumé, alors que les interrogations accentuées en finale mettent en œuvre une altérité simple (dictale pour les séquences SVC et **SVC**, modale pour les séquences SCV), les interrogations à accent médian mettent en œuvre une altérité double : dans les séquences SCV, à

Oksana Gayet

l'altérité dictale se superpose une altérité modale, **P'** s'interprétant à la fois comme « autre que **P** » et comme « non **P** » ; dans les séquences **SVC**, l'altérité modale est simultanément envisagée sur deux plans différents (visé/factuel, probable/factuel, etc.) qui ne peuvent être confondus, car leur structure n'est pas la même, **P** étant distingué dans l'un et de même poids que **P'** dans l'autre. Dans les interrogations où **V** accentué est en position finale (**SCV**), ces deux plans sont structurés de la même manière, ce qui entraîne leur superposition.

3. Segmentation : séquence **SC//V**

La structure **SCV** qui correspond à des questions posées par acquit de conscience se présente comme un bloc insécable avec une impossibilité absolue d'introduire une pause. C'est donc un énoncé non segmenté. Cette même structure avec l'accent sur **V** en finale apparaît dans de nombreux contextes sous la forme d'un énoncé segmenté en thème et rhème : **SC//²⁸V**. Comme le montrent les tracés 6 et 7, ces deux séquences se distinguent non seulement par l'absence ou la présence d'une pause, mais aussi par des contours prosodiques très différents. Si dans le cas de l'énoncé non segmenté on observe une montée progressive du ton sur l'ensemble de la réalisation, les séquences segmentées se caractérisent par une chute profonde du ton dans la région de la syllabe tonique de **C** faisant partie du thème, suivie d'une montée en flèche dans la région de la syllabe accentuée de **V** ayant le statut de rhème²⁹. Par l'intermédiaire du thème **SC** se met en place un cadre qui construit à la fois une altérité référentielle ou intersubjective et une altérité modale, le rhème **V** étant porteur de l'accent de phrase.

Faute de place, nous n'examinerons pas le premier cas, plus banal (le complément **C** est inscrit dans un paradigme de termes susceptibles de vérifier la même relation) et n'examinerons qu'un seul exemple de l'altérité intersubjective. Nous illustrerons ce type d'altérité par l'emploi du type « rappel d'une norme ». Cf. l'exemple (10) :

²⁸ La double barre oblique signale la segmentation de l'énoncé en thème et rhème en indiquant la possibilité d'une pause à l'endroit où elle est située.

²⁹ Il est à souligner qu'il n'y a que la prosodie qui assure la distinction entre les séquences **SCV** et **SC//V**.

Différents types d'altérité dans les interrogations fermées en russe moderne

(10) *Il est dix heures du soir. La mère constate que sa fille vient de passer plus d'une heure au téléphone. Elle lui dit :*

A. Ljalja, ty uroki// **sdelala**?

B. Net.

A. Čto ty sebe dumaeš'? Uže desjat' časov.

A. *Lialia, tu as fait tes leçons ?*³⁰

B. Non.

A. *A quoi est-ce que tu penses ? Il est déjà dix heures.*

Alors qu'en (4) (séquence SVC) la question semblait équilibrée, et qu'en (8) (séquence non segmentée SCV), elle semblait posée par simple acquit de conscience, dans l'exemple (10), la séquence segmentée SC//V sonne comme un rappel d'une norme implicite. La locutrice S_0 , constatant que la norme ne semble pas être respectée, autrement dit que c'est la relation P' et non la relation visée P qui risque d'être réalisée, veut amener son interlocutrice S_1 à se repositionner en lui rappelant la norme à travers le thème SC. On peut gloser par : *Et tes leçons, qui devraient déjà être faites, est-ce qu'elles le sont ?*. Cf. le schéma 8 ci-après :

Schéma 8

$[(\underline{P}, P')] \rightarrow (P, P')$

$S_0 \quad S_1$

Conclusion

L'étude de la façon dont l'ordre des mots interfère avec l'intonation dans les questions fermées en russe moderne nous a permis de mettre en évidence la variété des altérités pouvant être mises en œuvre : altérité dictale, altérité modale, altérité référentielle ou encore altérité intersubjective. Nous avons pu constater que dans certains cas, il peut y avoir superposition de deux altérités. Ainsi l'altérité modale se superpose à l'altérité dictale dans les interrogations de structure SCV, à l'altérité référentielle ou à l'altérité intersubjective dans les interrogations segmentées en thème et rhème SC//V. Chacune des altérités rencontrées trouve une expression formelle dans la langue, ce qui permet de réinterpréter les valeurs pragmatiques que l'on saisit intuitivement

³⁰ Litt. Lialia, tu leçons (Acc.) **as-fait** ?

Oksana Gayet

comme résultant de la mise en œuvre de différents types d'altérité et de la façon dont ils se combinent.

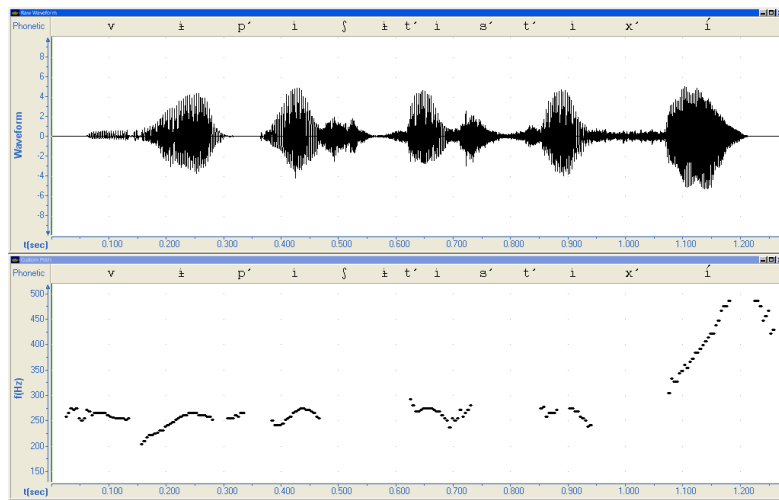
Bibliographie

- Bally Ch. [1932] 1965. *Linguistique générale et linguistique française*, 4^{ème} éd. Berne : Francke.
- Bonnot Ch. 1999. « Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne) ». In : *La thématization dans les langues. Actes du colloque de Caen (9-11 octobre 1997)*. Cl. Guimier éd. Bern/Berlin/Frankfurt/M/New-York/Wien : Peter Lang, 15-31.
- Bonnot Ch. 2004. « Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne ». In : *Slovo. Etudes linguistiques*, vol. 30-31. Paris : Publications Langues O', 211-272.
- Bonnot Ch. 2006. « Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative : les énoncés à accent non final en russe moderne ». In : *La focalisation dans les langues. Travaux réunis par Hélène et André Włodarczyk*. Paris : L'Harmattan, 135-148.
- Camus R. 1994. *Contribution à l'étude du mot du discours DA en russe contemporain. De l'assentiment au souhait*, thèse de doctorat. Paris : Université Paris VII.
- Culioli A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 1. Paris : Ophrys, Collection l'Homme dans la Langue.
- Culioli A. 2001. « Heureusement ». In : *Saberes no Tempo. Homenagem a Maria Henriqueta Costa Campos*. Lisboa : Edições Colibri, 279-284.
- Fougeron I. 1989. *Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, t. LXXVI, Collection Linguistique de la Société de Linguistique de Paris. Paris : Klincksieck.
- Kodzasov S.V. 1996. « Kombinatornaja model' frazovoj prosodii ». In : *Prozodičeskij stroj russkoj reči*. Moskva : Institut russkogo jazyka RAN, 85-123.
- Kodzasov S.V. 2004. « Razmeščenie tonal'nyx akcentov v russkom slove ». In : *Jazyk i reč': problemy i rešenija. Sbornik naučnyx trudov k jubileju professora L.V. Zlatoustovoj*. Moskva : MAKS Press, 62-76.
- Mehlig H.R. 1991. « Ekzistencial'nye i eksplikativnye voprosy ». In : *Russian Linguistics*, vol. 15, N°2. Dordrecht/Boston/London : Kluwer Academic Publishers, 117-125.

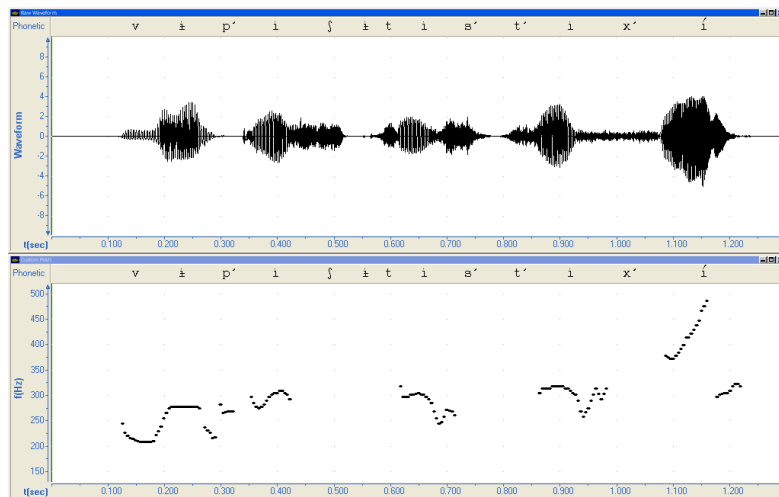
Différents types d'altérité dans les interrogations fermées en russe moderne

Annexe

Tracé 1. Interrogation **dicto-modale interprétative** partielle : séquence SVC

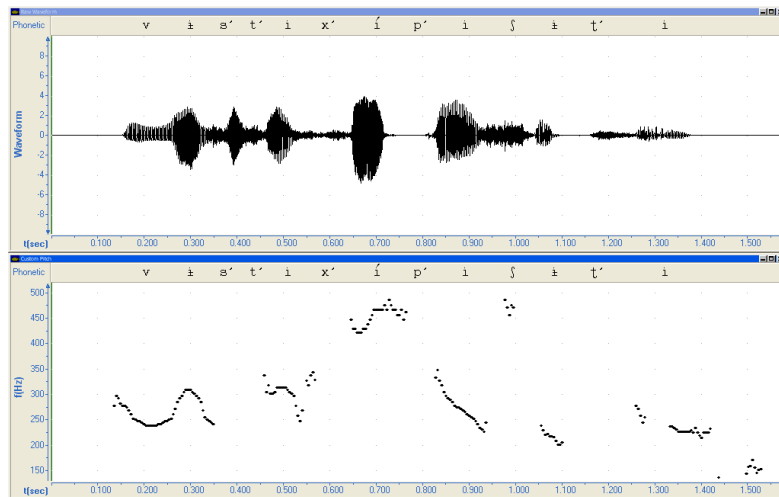


Tracé 2. Interrogation **dicto-modale interprétative** totale : séquence SVC

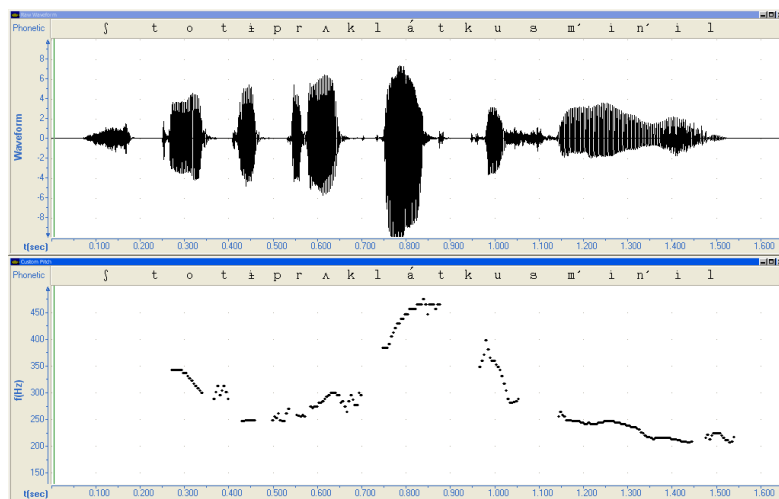


Oksana Gayet

Tracé 3. Interrogation **dicto-modale interprétative** partielle : séquence SCV

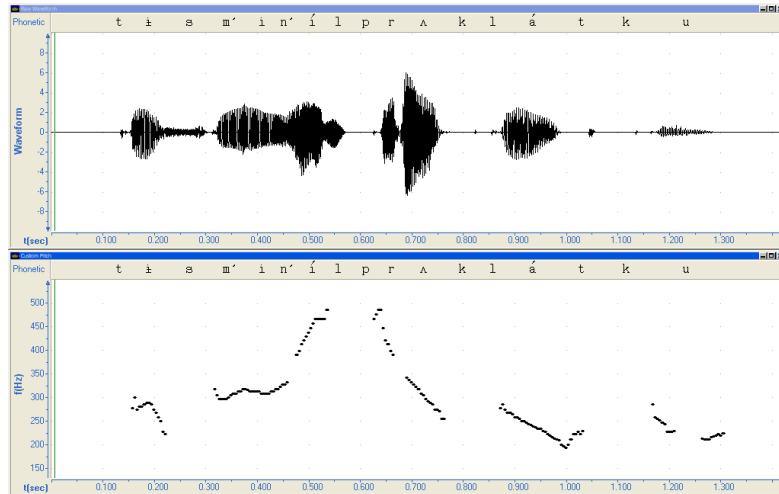


Tracé 4. Interrogation **dicto-modale interprétative** totale : séquence SCV

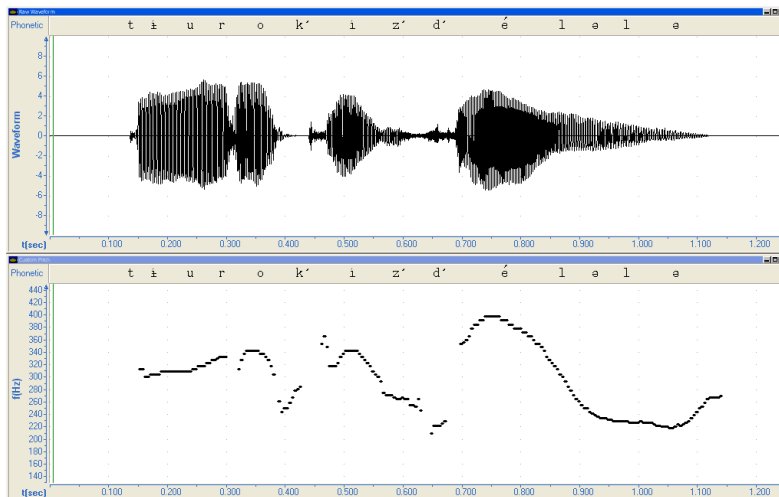


Différents types d'altérité dans les interrogations fermées en russe moderne

Tracé 5. Interrogation modale totale : séquence SVC



Tracé 6. Interrogation modale totale : séquence SCV



Oksana Gayet

Tracé 7. Interrogation modale totale : séquence SC//V

